



Dossier

Rencontre

Une éco-artiste
à l'écoute des glaciers



Fabrique

À Chamonix, coup d'éclat
sur les espaces culturels



Sentiers d'architecture

Saint-Gervais,
du Moyen Âge à nos jours

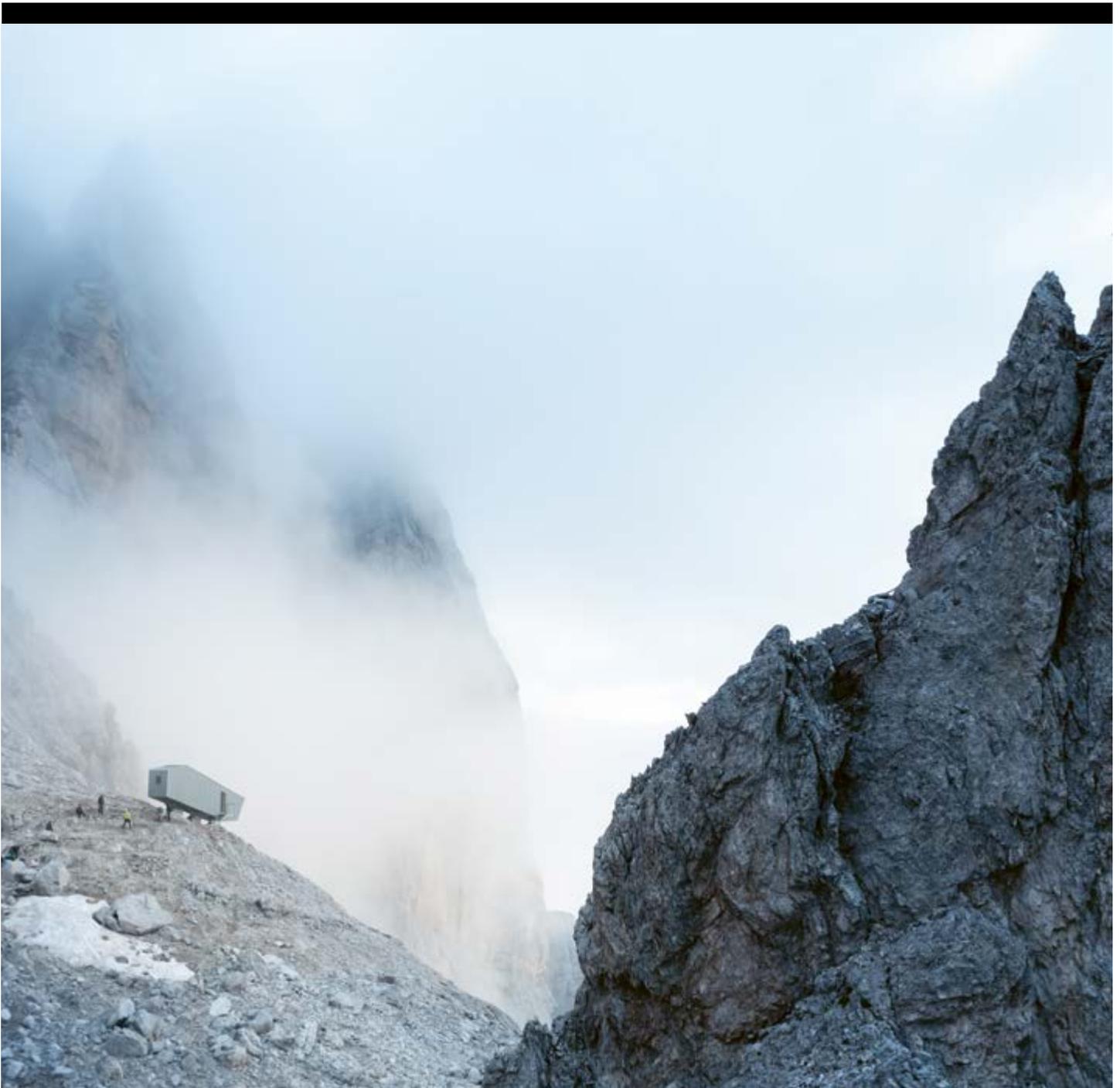


Moins c'est mieux

Réinvestir le chalet



Les maîtres de l'architecture renouvellent nos stations





- 3 Édito
- 4 En bref
- 5 Rencontre
Une éco-artiste à l'écoute des glaciers
- 8 Fabrique
À Chamonix, coup d'éclat sur les espaces culturels

- 10 Waouh
Bivouac Fanton
- 12 Dossier
Les maîtres de l'architecture renouvellent nos stations
- 18 Sentiers d'architecture
Saint-Gervais, du Moyen Âge à nos jours

- 20 Moins c'est mieux
Réinvestir le chalet
- 22 Éditions Cosy
Du talent sur la planche
- 23 L'îlot-S
CAUE de Haute-Savoie Publications
- 24 Flaine, le Bauhaus des Alpes françaises

a&s est une publication du CAUE de Haute-Savoie.

Reproduction même partielle interdite.

architecture & stations
Siège social :
L'îlot-S
7, esplanade Paul-Grimault
74000 Annecy
T. 04 50 88 21 10
www.caue74.fr

Responsable de la publication
Arnaud Dutheil, directeur du CAUE

Rédacteur en chef et coordination éditoriale
Carine Bel, journaliste

Comité éditorial du CAUE
Arnaud Dutheil, directeur,
Dany Cartron, responsable du pôle Pédagogie & Culture

Design graphique et réalisation de ce numéro
Bureau 205

Éditions Cosy
Patricia Parquet, journaliste

ISSN
2109-392X
Publication annuelle gratuite imprimée en 5 000 exemplaires. Novembre 2022.

Impression
Gutenberg

Remerciements
Carla Baumann, architecte,

Joost Moolhuijzen, architecte,

Julie Parmentier, architecte,

Olivier Vezinhet, Compagnie du Mont-Blanc,

Éric Fournier, maire de Chamonix,

Nathalie Sebbar, architecte,

Carine Bonnot, architecte,

Sophie Vielfaure, médiatrice culturelle à la Maison du patrimoine le Grand-Bornand,

Yann Nielz, directeur de la Source le Grand-Bornand,

Laurence Piaget-Dubuis, artiste,

Simone Gobbo, architecte,

Gaston Müller, architecte,

Élisabeth Polzella, architecte,

Stéphane Dégeorges, responsable du pôle Architecture Villes et Territoires CAUE de Haute-Savoie

Crédits photographiques
CAUE 74 sauf mention contraire.

Couverture :
Bivouac Fanton
Création du studio d'architecture Demogo Italie, 2021
© Demogo
© Iwan Baan

Waouh!

Le refuge de haute montagne est peut-être le seul bâtiment qui permet aujourd'hui à l'architecte de se confronter au sublime. Le sublime dont il est question est celui qui trouve sa source dans les paysages horribles de la montagne et qui prévalaient avant le XVIII^e siècle et l'arrivée du romantisme. Il est un sentiment selon Kant. Ce qui peut révéler le sublime, c'est l'expression du dérisoire d'une installation humaine face aux masses de rochers. Plus ce contraste est exprimé, plus la force du sentiment est ressentie.

Arnaud Dutheil,
directeur du CAUE
de Haute-Savoie

Il y a, en effet, quelque chose de particulier à vouloir implanter un abri dans des situations inconfortables dominé par une nature qui est parfois hostile. Pour celui qui arpente les montagnes et gravit les sommets, le sublime est une expérience de l'effort, de la difficulté. La nature n'est plus le chaos initial mais un environnement qui semble petit à petit accepter la présence humaine. L'aspiration pour l'inaccessible n'est pas nouvelle et la conception d'un refuge est pour l'architecte un exercice exaltant.

Deux approches s'affrontent traduisant des rapports à la montagne très antagonistes. L'une s'appuie sur le développement touristique et entend offrir au randonneur un véritable hébergement qui devient ainsi le but de la course. Ce refuge est vaste, construit « en dur » avec des dispositifs sophistiqués pour gérer l'eau, l'assainissement et l'électricité. L'autre reste dans l'esprit du bivouac, un abri sommaire pour la nuit avant de repartir au petit matin pour le sommet. Le Refuge Tonneau de Charlotte Perriand¹, dans ce registre, est une référence indépassable : un refuge démontable et transportable à dos d'homme qui peut suivre le programme des alpinistes et s'adapter à tous les sites.

1. Présenté à Chamonix tout l'été 2022 dans le cadre du festival Artocène, il est remonté en octobre à Saint-Gervais-les-Bains pour accompagner l'exposition « Refuges alpins ».

Tramway du Mont-Blanc, vivre l'expérience de la haute montagne

Extension de 300 mètres de la voie actuelle, création d'une plateforme de débarquement en prolongation du refuge du Nid d'Aigle, réfection des gares, changement des rails et remplacement des trains : des travaux d'envergure pour le tramway du Mont-Blanc. Objectif ? Rendre l'expérience de la haute montagne accessible à tous. Le plus haut train à crémaillère de France s'apprête à nous conduire à 2 412 m d'altitude au Nid d'Aigle, en toute sécurité, dans un grand confort, avec une extrême vigilance à la pré-

servation de l'environnement. Pas de record de vitesse ou de débit ici, il s'agit de canaliser et réguler l'accès au mont Blanc. Aux commandes du chantier architectural, l'architecte Gaston Müller en collaboration avec Mariona Garriga Serra au Nid d'Aigle et Mollard Gassilloud architectes au Fayet. Finalisation du chantier estimée : 2025.



© Gaston Müller



Flaine, la chapelle reprendra bientôt sa superbe

Petit édifice en bois aux pans obliques recouverts d'ardoise construit en 1973 et classé au titre des monuments historiques depuis 2014, la chapelle œcuménique de Flaine est un bijou d'architecture dont l'ouvrage se faisait vieillissant. Plus pour longtemps ! L'atelier d'architecture Élisabeth Polzella est missionné pour la réfection de la couverture et sa rénovation. Une cure de jouvence pour cette œuvre du maître du Bauhaus Marcel Breuer qui lui était particulièrement chère. Il l'a pensée comme une pièce maîtresse du projet

de station intégrée réalisé pour Éric et Sylvie Boissonnas, en a dessiné lui-même les plans à la table à dessin et a exigé que la couverture en ardoise soit réalisée selon une technique américaine inédite en France à l'époque.



© Carine Bel



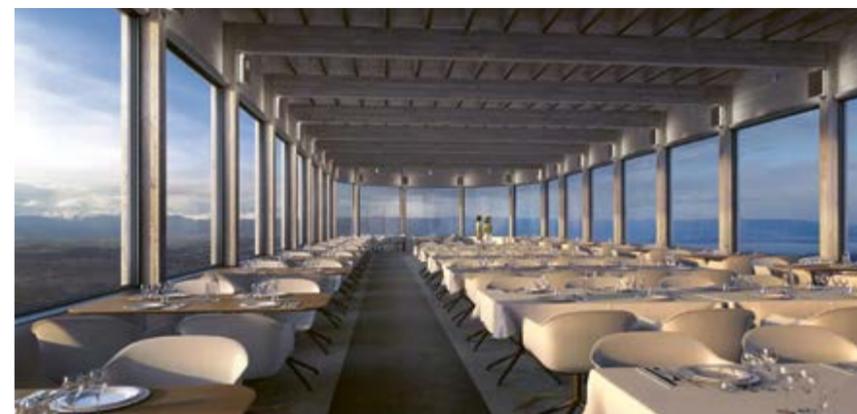
Téléphérique du Salève, laisser apparaître les traces du passé

Bonne nouvelle ! Pilotée par les architectes Devaux et Devaux, encadrée par un comité scientifique, la réhabilitation des deux gares du téléphérique du Salève se fait attentive au moindre détail pouvant restituer au plus près l'aspect historique des bâtiments. Les bétons d'origine seront ainsi conservés et restaurés, le sol en grès cérame à damiers de la gare sommitale aussi. Au-delà de promouvoir le téléphérique comme premier mode d'accès au Salève, l'ambition est de faire du belvédère un lieu à part entière, attractif pour le panorama qu'il offre tout autant que par sa qualité architecturale.

Le projet commence là où l'architecte genevois Maurice Braillard s'est arrêté en 1932. Mise en avant des terrasses, dégagement de la vue sur le bâtiment, création d'un restaurant dans la salle haute : c'est un joyau du patrimoine XX^e qui reprend vie ! Livraison estimée été 2023.



© ArteFactory



En bref

architecture & stations

4



Une éco-artiste à l'écoute des glaciers

Laurence Piaget-Dubuis au glacier d'Aletsch
© Carine Bel



Éco-artiste suisse, **Laurence Piaget-Dubuis** est l'auteurice de projets en lien avec le dérèglement climatique dans les Alpes, comme miroir de la société et du rapport de l'homme avec son environnement. Parmi ses œuvres : *Vice-Versa 2022*, *Adaptabilis 2022*, *De l'alpin au jardin* et *Flore alpine en écho*, photographies, arts visuels et littérature sur la relation de l'homme avec les végétaux alpins 2021. *MMLX 32*, à ouvrir en 2060, photographies du glacier de Tsanfleuron placées dans une « capsule temporelle » près de la cabane de Prarochet en 2020.

Effet spectaculaire du réchauffement climatique, les glaciers fondent modifiant le paysage alpestre. En haute montagne, là où l'on admirait une vaste étendue blanche d'un éclat bleuté fascinant, les nuances de gris gagnent du terrain. Moraines et éboulis entourent ce qui reste des géants. L'immaculé se raréfie, le choc est frontal. D'ici la fin du siècle, si l'on poursuit sur le même modèle de développement qu'aujourd'hui, le volume glaciaire actuel des glaciers alpins pourrait diminuer de 94%.

Comment la nature s'adapte-t-elle au changement ? Qu'est-ce qui se crée sur les zones du retrait glaciaire ? Et nous, quelles réactions devant le déclin des merveilles des Alpes qui sont aussi nos réserves d'eau douce et de véritables congélateurs naturels ?

L'éco-artiste valaisanne Laurence Piaget-Dubuis pratique la marche d'approche des glaciers alpins, observant et captant les effets en cascade du dérèglement climatique. Avec des photos, des dessins, des textes et parfois du son... ses œuvres composent des dispositifs qui nous immergent dans ce qui se produit, au sommet des

Rencontre

architecture & stations

5



«D'ici à la fin du siècle, en fonction de notre capacité à limiter le réchauffement climatique, application globale de l'accord de Paris ou scénario "business as usual" le volume glaciaire alpin actuel pourrait diminuer de 63 à 94%.»

Jean-Baptiste Bosson
glaciologue

marge glaciaire

(ou proglaciaire)

* Surface libérée lors du recul du glacier

↑
Glacier d'Aletsch, glacier du Rhône : Laurence Piaget-Dubuis capte la transformation du paysage.
© Carine Bel

↑
Glacier d'Aletsch : la fanfare et l'aquarelliste
© Carine Bel

↑
Glacier du Rhône : des bâches pour protéger la grotte de glace
© Carine Bel



Alpes, dans la fantastique résilience du vivant. Plus qu'un cri d'alerte, Laurence partage avec nous un élan, celui d'oser un pas de côté pour faire une figure de changement. Afin de comprendre son processus de travail, je lui ai emboîté le pas lors d'une marche d'approche des glaciers d'Aletsch et du Rhône. Rencontre.

A&S Au glacier d'Aletsch, je suis frappée par la puissance de la symbolique et la variété de comportements qui se juxtaposent aux pieds du glacier. Laurence, comment traduisez-vous ce constat dans votre travail ?

LPD En partant du réel. Dans la cabine de téléphérique qui nous conduit au glacier d'Aletsch, nous sommes en compagnie d'un membre de la fanfare de Fiesch, le village juste en dessous, et d'un photographe équipé de son appareil photo et d'un drone. La fanfare se rend au sommet pour une série de prise de vues devant le glacier qui servira à sa promotion. La coïncidence est excellente, tant elle porte l'image d'une Suisse valaisanne ancrée dans la tradition et fière de son territoire. La fanfare réunie au sommet,

en costume, avec un bouquet de soleils à la main pour chacune des femmes, produit des images extraordinaires ! Des touristes la prennent en photo façon selfie, une aquarelliste l'immortalise ! Mon travail se nourrit de ces anecdotes qui concentrent les enjeux touristiques, économiques, écologiques. À chacun de mes passages, le glacier diminue, les marges glaciaires progressent, donnant à voir des moraines et des éboulis. Les plantes en coussins commencent à s'installer sur ces zones libérées. Leur forme arrondie permet de conserver la chaleur et l'eau et de réduire la prise aux vents, leur donnant la capacité de créer leur propre climat pour subsister dans des conditions extrêmes. Les environnements de montagne sont dynamiques, les champs de pierres laissés par les glaciers peuvent se transformer en oasis.

A&S Après la traversée de villages suisses restés authentiques avec leurs chalets en bois ancestraux, nous arrivons au col de la Furka. Là, le glacier du Rhône agonise, bâché pour diminuer la fonte et préserver la grotte creusée chaque année et visitée par des

milliers de touristes. Pourtant, il y a une beauté du tragique. Selon la lumière, nous sommes devant l'un des emballages monumentaux de l'artiste Christo ou face à un camp de réfugiés. Comment abordez-vous ces paradoxes ?

LPD Ils révèlent les problématiques. Que vient faire ce géotextile blanc sur le glacier ? Geste de préservation ou de déni ? Le glacier est agonisant mais le flux touristique se poursuit. Des tentes, des cordes, des morceaux de bois : des éléments qui évoquent le chantier suisse coiffe l'entrée de la tente. Le paysage change et les attitudes restent encore ancrées dans le passé, montrant à quel point les glaciers sont des lieux d'attractions où passé et futur, mémoire et imaginaire se superposent. À quelques centaines de mètres, devant l'hôtel Belvédère, devenu culte depuis son apparition dans un James Bond en 1964, des automobilistes en voiture de sport font des records de vitesse, photographiés par leurs coéquipiers qui postent en direct sur les réseaux sociaux. L'idée n'est pas de montrer du doigt, juste de pointer le besoin de nous reconnecter avec l'environnement pour ajuster nos modes de vie et de gouvernance.

Rencontre



A&S Vous souhaitez partager votre énergie pour faire de ce moment de transition où la nature nous donne des signes alarmants, un renouvellement de nos modes de vie. Pourquoi avoir choisi l'art pour nous inciter à l'action ?

LPD Pour donner du sens loin des discours culpabilisants. Je suis photographe plasticienne installée dans le Valais suisse proche des plus grands glaciers alpins. Je lis les marques du changement sur la montagne. À la source, il y a une raréfaction, une pression que je tente de capter avec mon appareil photo, un dessin, un texte. Mes œuvres transposent le réel avec des couches de symboles et de références afin de provoquer l'émotion. Je travaille en collaboration avec des scientifiques et souvent avec d'autres artistes. J'ai d'abord consacré mes week-ends et mes loisirs à cet engagement quand il est devenu plus grand que moi, j'ai choisi d'arrêter de me taire. Suite à un séjour de sept jours sur le glacier d'Aletsch, j'ai divisé mes possessions matérielles entre mes trois enfants et moi et entamé une démarche citoyenne pour diminuer ma consommation quotidienne et ma production

de déchets. Si nous recherchons la sobriété et la rationalisation de la production, de quoi avons-nous réellement besoin ? Depuis 2015, mon travail trouve un écho au sein des institutions internationales concernées par le climat. Il a notamment été exposé lors d'une conférence de l'ONU sur l'eau au Tadjikistan, en marge de la 21^e COP de Paris... Je suis également sollicitée par les acteurs du territoire et le réseau d'art contemporain. Il y a une prise de conscience. Un cycle se termine, il faut mobiliser les imaginaires pour concevoir un avenir possible. Le climat change et convie chacun à s'adapter pour rendre la planète plus habitable pour tous.

A&S Récemment, vous avez présenté deux œuvres majeures à Annecy toutes deux co-créées avec l'architecte-urbaniste Hervé Savioz. «Vice Versa», 3 blocs erratiques du Mont-Blanc déposés dans les Jardins de l'Europe pour Annecy Paysages. Et à L'îlot-S jusqu'à la fin de l'année, l'installation immersive Adaptabilis, qui nous invite à prendre place autour d'une table des négociations

«Réhabiliter la nature au cœur de nos vies et de nos villes, protéger les biens communs et rendre la planète plus habitable et soutenable pour les générations à venir, nécessite l'engagement de chacun-e.»

Laurence Piaget-Dubuis et Hervé Savioz
Adaptabilis 2022

et coécrire les récits d'une société inclusive où cohabite la diversité du vivant. Expliquez-nous votre démarche ?

LPD Les blocs erratiques témoignent de la transition en cours. Réalisé avec le sculpteur et graveur de pierres Pat Méo, *Vice-Versa* réunit 3 gros blocs charriés d'une carrière de granit du Mont-Blanc qui portent un message : la nature fait partie de l'humain. La nature et l'humain sont chacun ciselés sur un bloc différent, si bien que l'on peut inverser le message. L'œuvre incite au premier acte : prendre conscience de notre appartenance à un tout. S'il n'y a plus de nature, il n'y a plus d'humain. Nous sommes interdépendants l'un de l'autre. *Adaptabilis* s'inscrit dans la continuité. L'exposition immersive forme un grand cercle composé de sept alcôves qui se rejoignent au centre autour de la table des négociations, où le public peut écrire son récit d'une société inclusive à partir d'une liste de valeurs communes. Dans les alcôves, des photographies parlent de nous et notre rapport avec l'environnement. À l'intérieur de l'espace circulaire de l'installation, une spirale croît d'une alcôve à l'autre. Sur le sol comme sur les parois, la couleur rouge se superpose aux images évoquant l'élévation des températures et les rapports de force qui mettent en péril le fragile équilibre du cercle parfait. Chaque alcôve illustre une répartition du territoire, entre humain et non humain, sauvage et maîtrisé, équilibre et déséquilibre, limité et illimité, commun et individuel, habitable et inhabitable, terrestre et extra-terrestre. Des antagonismes entre lesquels, chacun peut trouver sa nuance et sa capacité d'action. Le spectateur est au centre de l'œuvre. Quel pas de côté est-il prêt à faire ? Qu'est-il capable de lâcher pour ajuster sa cohabitation avec la nature ? Il ne s'agit pas de renoncement mais d'engagement dans la sobriété.

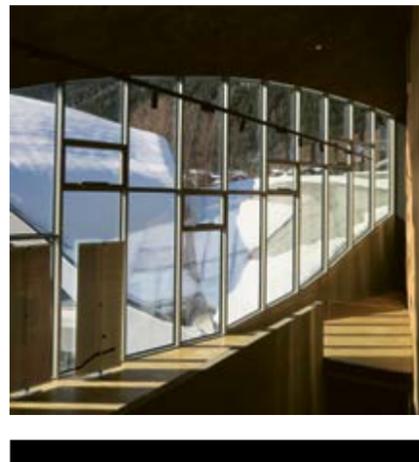
architecture & stations

o

Rencontre

architecture & stations

7



Accès à la salle de spectacle
© Carine Bel

Entrée de l'espace Michel Croz 2
© Carine Bel

À Chamonix, coup d'éclat sur les espaces culturels

Une salle de spectacle qui se transforme en quelques mouvements en un lieu de fête idéal, un musée des cristaux qui brille au niveau international : Chamonix redore ses espaces culturels. Architectes aux commandes : Didier Onde en tandem avec Nathalie Sebar pour la salle de spectacle.

Une salle de spectacle nichée dans la cité scolaire Taillibert

À l'entrée de Chamonix, dans les voûtes I, J, et une partie de la K, de la cité scolaire réalisée par l'architecte Roger Taillibert, l'Espace Michel Croz 2 offre

une nouvelle vie à une architecture phare des années soixante-dix et un nouvel espace culturel et festif pour tous. 292 places assises, 500 debout grâce à un gradin rétractable ou 150 couverts pour une salle modulable majestueuse, un hall d'accueil, un bureau, les loges des artistes et toute la machinerie du spectacle et de la fête, cuisine, sanitaires, salles techniques. Le tout est logé dans un espace complexe de 1 000 m² où rien n'est droit. Pour ce faire, Didier Onde et Nathalie Sebar sont repartis de l'essentiel : la voûte, le poteau triangulaire qui la soutient, le tirant de l'arc

qui assure la stabilité de la construction, jouant ensuite l'ouvrage en trois actes. Acte I : désosser la voûte. Acte II : loger les fonctions. Acte III : scénographier l'espace. Ouvert en décembre 2021, le lieu culturel réhabilite et réaffecte la salle des fêtes Michel Croz qui a brûlé en 1999.

Révéler la voûte et loger la salle de spectacle

La réhabilitation commence par l'évidement de la voûte en ne gardant que les éléments porteurs et le toit. La forme et sa structure sont ainsi données à lire

Fabrique



Roger Taillibert, 1926-2019, architecte diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris, est renommé pour son usage des voiles de béton et primé tout au long de sa carrière. Parmi ses réalisations : le Parc des Princes à Paris 1972, le Stade olympique de Montréal et le Khalifa International Stadium au Qatar 1976.

En façade et en présentoir : des vitrines comme des écrins pour les minéraux
© Carine Bel



700
m² pour un fabuleux voyage autour du monde au fil des roches

2000
minéraux

«Deux legs récents ont motivé la transformation du musée des cristaux: le don de la collection Claude Julien Ducarre au club de minéralogie et le legs Michel Jouty à la Mairie de Chamonix-Mont-Blanc. Le musée a triplé de volume et renouvelé complètement sa scénographie pour devenir l'un des plus beaux écrins du monde dédié à la minéralogie.»

Éric Fournier
maire de Chamonix et chasseur de cristaux

architecture & stations

dans une façade rideau en verre sérigraphié encadré de fines menuiseries aluminium anthracite. Aucun rajout, le bâtiment affiche ses accès avec des portes épaisses et une rampe d'escalier couleur argent. Derrière les vitres, un kakémono indique la saison, un autre le spectacle en cours. La façade tient lieu de signalétique. À l'intérieur, l'architecture se fait svelte et agile composant avec les courbes, les segments sphériques, les pointes. Nathalie Sebar explique « Pour faire entrer la boîte contenant la salle de spectacle, on a procédé comme on le ferait avec un chausse-pied, au plus juste. La salle prend place dans la plus grande voûte, habillée d'une maille en fil de bronze dorée que l'on devine depuis l'extérieur. Le reste des fonctions est logé dans les interstices, les foyers laissant voir les voûtes et leur structure ».

Retrouver l'éclat des grandes salles de réceptions

Sur les murs, un calepinage de bois brûlé de diverses sections et teintes, au plafond un grand luminaire composé d'anneaux, derrière une trouée sur la montagne, la salle de spectacle rejoue le lustre d'antan dans un langage contemporain. Les espaces d'accueil

traités en bois et béton se parent des signes de la mise en scène théâtrale, avec du doré, du rouge profond, du noir, des éclairages diffus et discrets. La scénographie anime le lieu tandis que l'architecture minimaliste et espigole, relie celui-ci à son contexte. Ici ou là, des vues sur le mont Blanc apparaissent en demi-lune. Sur le mur, un traitement différentiel du béton, lissé ou marouflé, dessine les voûtes de la cité scolaire.

Mettre en scène le musée des cristaux

Coiffé d'une casquette inox qui signale sa présence et augmenté de trois vitrines comme des écrins en façade, le musée des cristaux reprend de la superbe. Il occupe désormais tout l'espace Tairraz et affirme d'emblée son identité, déjouant son encaissement sous le parking grâce à un bandeau scintillant en toiture, qui attire le regard. À l'intérieur, 700 m² pour un fabuleux voyage autour du monde au fil des roches. Auteur de la transformation : Didier Onde. L'architecte signe une scénographie tout entière dédiée aux cristaux. La lumière souligne leur éclat, les vitrines permettent de les observer sur toutes les faces. Plus de 2 000

minéraux sont exposés comme des bijoux ! Les uns évoquent des sculptures de grands maîtres de l'art, les autres des pièces de joailliers. Le parcours, lui, raconte l'histoire des cristalliers du Mont-Blanc et révèle les trésors : ensemble de fluorines rouges, quartz fumés, quartz blanc des massifs alpins, minéraux venus de Chine, du Brésil, d'Inde, de Russie... Ouvert en décembre 2021, le lieu a déjà un rayonnement international. Il collabore avec le musée de Beyrouth, est sollicité par le Muséum national d'Histoire naturelle de Paris et le Musée des Confluences pour exposer leur collection.

Didier Onde, architecte des lieux de culture chamoniards

Architecte et scénographe, skieur de randonnée et alpiniste, Didier Onde est décédé d'un malaise cardiaque le 15 janvier 2022, lors d'une randonnée à ski dans les Aiguilles Rouges. À Chamonix, il a rénové la salle des congrès Le Majestic en 2010 et réalisé avec Nathalie Sebar l'École de Musique et de Danse dans un ancien hôtel, réhabilitant le bâtiment au plus près de son aspect premier et lui accolant un volume sculptural en acier Corten pour gérer les circulations en 2014. ▲

Fabrique

architecture & stations



Forcella Marmarole,
Italie

Bivouac Fanton
Création du studio
d'architecture Demogo
Italie, 2021

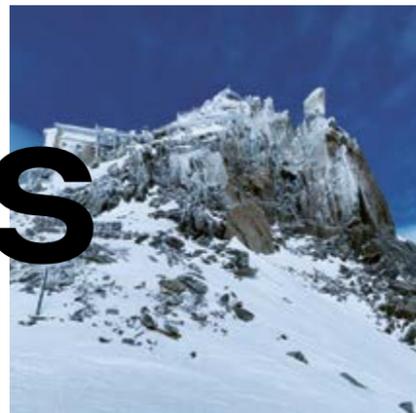
2 667 mètres, au col de Forcella Marmarole, dans une zone sauvage et inaccessible des Dolomites, Bivouac Fanton est un refuge pour 12 personnes qui fonctionne comme une jumelle optique. Une œuvre minuscule perdue dans la grandeur du paysage et géante dans sa capacité à amplifier la perception du lieu. De l'extérieur, son volume brut suspendu à la falaise hérissée évoque un corps tendu vers le vide. À l'intérieur, son ventre en bois adoucit l'impact de la nature extrême tandis que les parois en fibre de verre s'épaississent couche après couche, formant une seconde peau à la fois coquille et structure. Sa face entièrement vitrée en plan incliné lance un appel au vide, l'autre de bois crée un habitat douillet connecté au paysage absolu par une petite fenêtre. L'espace se dilate et se contracte tour à tour. Équilibriste et espiègle, l'architecture prend la mesure du paysage, apparaît et s'efface sous les vents et la neige.

© Iwan Baan

Les maîtres de l'architecture renouvellent nos stations

Chamonix

Avoriaz



Vu du sommet avant le projet
© RPBW

Le voyage, dessin de
Renzo Piano
© RPBW

Dossier

architecture & stations

12

Renzo Piano aux Grands Montets, Jean Nouvel à Avoriaz, deux maîtres architectes de renom international, deux projets phares qui dessinent une approche de l'aménagement en altitude, contemporaine, ouverte et attentive à la nature. L'Italien Renzo Piano, l'un des inventeurs de Beaubourg, reconstruit le téléphérique des Grands Montets pour la Compagnie du Mont-Blanc, le Français Jean Nouvel, créateur de la Philharmonie de Paris, construit le futur hôtel premium Pierre et Vacances. Alors que le ski n'est plus pour tous, que la fonte des glaciers alerte, ces projets replacent l'homme en position d'humilité face à l'extraordinaire du paysage de montagne. La nature dicte les choix, la forme surgit de l'analyse intelligente du site, l'acte de construire trouve du sens. Pas d'élévation, aucune imposition face à la majesté de ce qui l'entoure, l'architecture se fait accompagnatrice d'une expérience sensorielle qui renoue avec les sensations éprouvées lors de la première découverte des sommets. Décryptage.

Téléphérique des Grands Montets à Chamonix: Voyage dans un cristal

Un voyage contemplatif à bord d'une pyrite, l'un des cristaux du Mont-Blanc, c'est la promesse de Renzo Piano et ses architectes associés pour le projet de reconstruction du téléphérique des Grands Montets. Pas de record de vitesse, ni de débit mais des poteaux de petite taille, le déplacement prend le temps de la contemplation et revient à échelle humaine, car c'est là que commence la confrontation avec la haute montagne. Une vingtaine de personnes à bord, une ambiance de cocon ouvert à 360° sur les vues de près et de loin qui se renouvellent au fil de l'ascension: les cabines

transportent les voyageurs assis en toute intimité avec le paysage. Quatre gares marquent les trois tronçons du voyage Argentière, Lognan, l'aiguille. Ce sont quatre volumes en verre comme des pyrites géantes construites par l'homme et perceptibles comme telles, quatre objets de beauté, limpides, aériens, soutenus par une structure en deux couches formant une façade dentelle que l'on traverse. Même transparence cristalline et légèreté que dans les cabines. Le bâti s'efface laissant place à l'espace, la vue sans limite, la profondeur du paysage. Durables, ces constructions résistent

pyrite

* Pierre composée de cristaux ayant une forme cubique

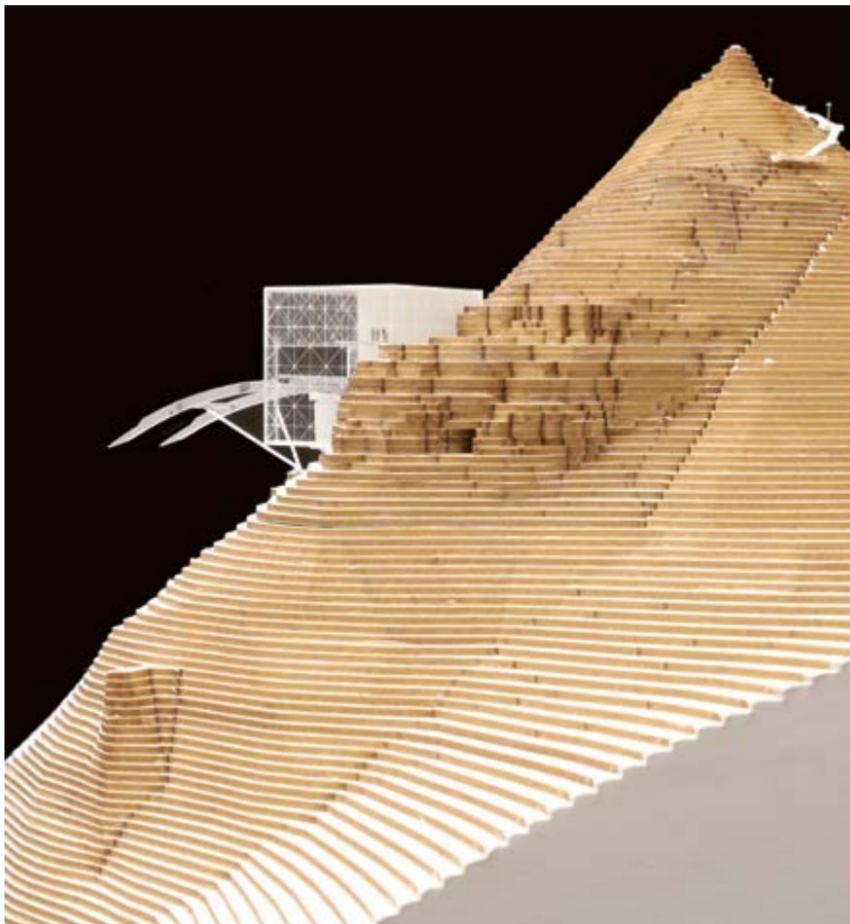
4 gares

750 modules

Dossier

architecture & stations

13



«Le projet se fait dans une situation actuelle difficile. On a besoin de faire des choses magnifiques!»

Carla Baumann et Joost Moolhuijzen
Renzo Piano architectes

Encastrement de la gare sommitale dans la falaise
© RPBW



Lognan gare G3
© RPBW



Reconstruction des Grands-Montets : la transformation
© RPBW



Renzo Piano : né en 1937 à Gênes, architecte italien diplômé de l'École polytechnique de Milan. 1981, il crée Renzo Piano Building Workshop, agence de 150 personnes à Paris, Gênes et New York. Décoré par les prix internationaux les plus prestigieux, il remporte le Pritzker 1998, le Lion d'or à la biennale de Venise 2000 pour toutes ses réalisations. Parmi ses œuvres : Beaubourg Paris 1977 avec Richard Rogers, Fondation Beyeler Bale 1997, Tour The Shard Londres 2012, Whitney Museum of Art New York 2015, Pavillon de photographie du Château

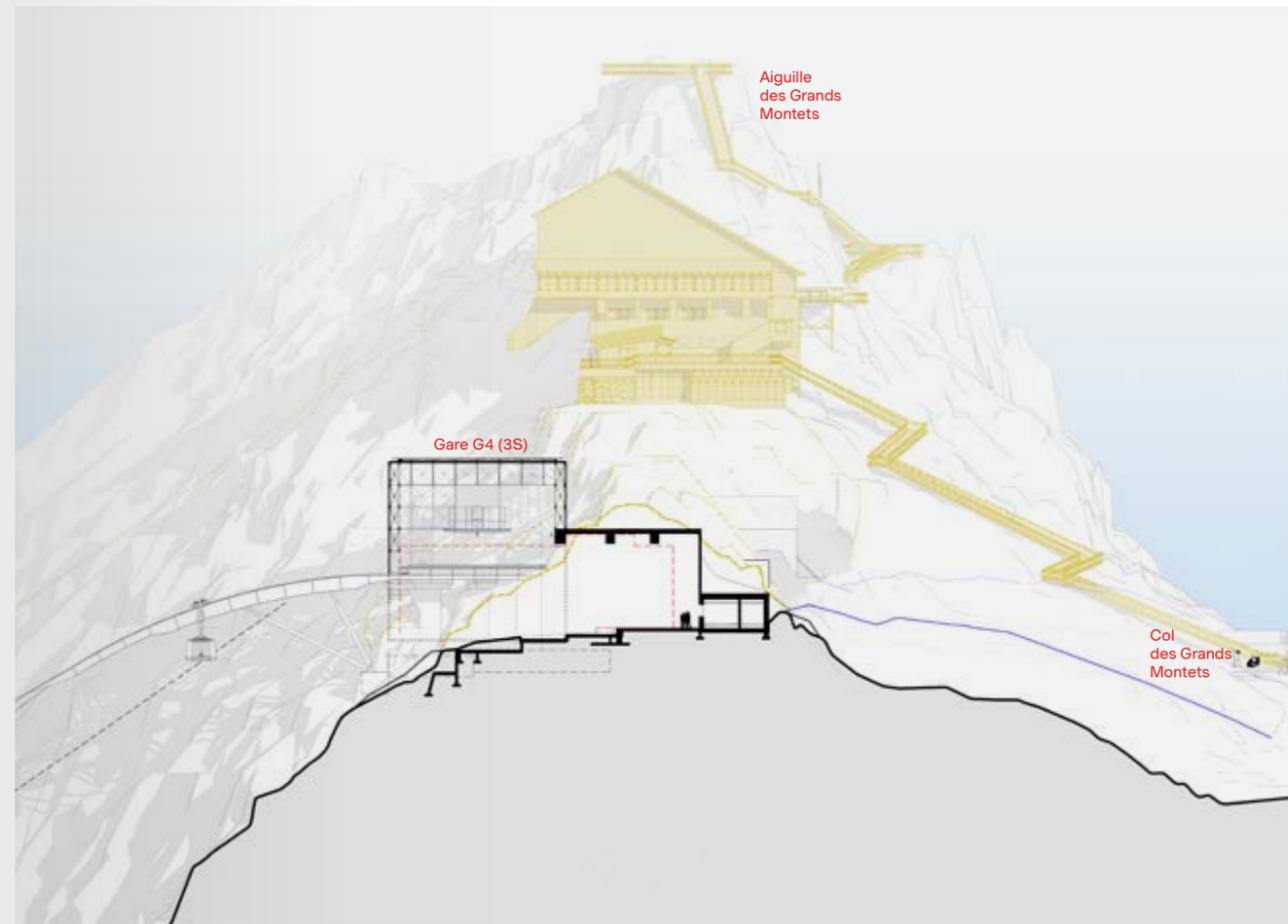
La Coste 2017, Centre d'art Centro Botín Santander 2017, Pont San Giorgio Gênes 2020.

Créer l'émotion de la beauté

Début 2020, Renzo Piano arrive sur site en hélicoptère. Là, le simple regard convoque une magnificence qui émeut durablement. L'architecte observe, les échelles de paysage, les changements de la nature sur les trois plateaux desservis par le téléphérique, les arbres à Argentière 1 230 m, la lande alpine à Lognan 1 970 m, le minéral à l'aiguille 3 235 m. Un dessin, quelques annotations et l'âme du projet est saisie. Elle servira de fil rouge pour la reconstruction du téléphérique hors d'usage depuis l'incendie qui ravagea la gare de Lognan le 11 septembre 2018.

Le challenge est énorme : construire la remontée mécanique et ses gares sur le site classé du Mont-Blanc, avec la vigilance requise pour travailler sur le glacier fragilisé par le réchauffement climatique. L'enjeu pour la Compagnie du Mont-Blanc est d'envergure. Directeur du site, Olivier Vezinhet explique : « Ce sera le plus gros projet mené. L'ambition ? Relancer le site des Grands Montets, fleuron du ski à Chamonix. Pas d'autoroute de la haute montagne, pas d'invention de nouvelles pratiques, nous souhaitons un transport qui s'adapte à la nature, un aménagement avec une sensibilité écologique,

une empreinte carbone la plus faible possible, une attention accrue au cycle de vie des matériaux. Il fonctionnera sur les quatre saisons afin de permettre les bonnes pratiques au bon moment, c'est-à-dire le ski et l'alpinisme dont la saison glisse vers l'automne ou le printemps avec l'érosion de la montagne qui rend les courses de plus en plus dangereuses en été. » Renzo Piano et ses architectes associés vont inventer de la beauté à la hauteur du site, dans la frugalité.



Ancrer les gares dans une course d'alpinisme et dégager le sommet

En charge du projet chez Renzo Piano Building Workshop, Carla Baumann architecte associée et Joost Moolhuijzen architecte partenaire décrivent ainsi les gares. « À Argentière, on découvre le premier gros bloc de cristal, l'objet semble descendu dans la forêt comme un pavillon posé sur une zone arborée. On aperçoit aussi la machine. À Lognan, le deuxième gros bloc de cristal est perché sur le plateau et scindé en deux cubes, l'un pour les marchandises, l'autre pour les voyageurs. Une piste descend juste en dessous, au loin, on aperçoit le paysage étendu. À l'aiguille, un bloc de cristal parfait de 20 m de côté est accroché à la falaise. Autour : la haute montagne, prodigieuse. » Les objets adoptent la forme géométrique simple de la pyrite, le cube. Leur rapport au lieu rejoint celui de l'alpiniste ou du cristallier : un départ ancré au sol, puis la pente, enfin la grimpe à même le rocher. Les gares font écho à l'environnement sans le mimer, ni le confondre, adoptant les postures de l'homme. Au sommet, l'aiguille retrouve sa silhouette et la montagne son point culminant. Le belvédère

est démonté, la gare sommitale descendue d'une cinquantaine de mètres, là où le rocher est sain. Indispensable pour déclencher les avalanches et sécuriser les lieux, l'accès se fera par cheminement pédestre. Minimaliste et modeste, la gare sommitale ne dépasse pas le volume perceptible de l'ancienne gare, elle s'offre tel un espace pur réduit aux fonctions essentielles : desserte des passagers et contemplation des points de vue en terrasse. Pas de restaurant ni d'activité muséale, la nature se suffit à elle-même.

Maquette, test des matériaux sur site et préfabrication

« Pour chaque étape du projet, nous utilisons des maquettes. On peut les tourner afin de valider les deux échelles de scénographie, celle du bâtiment, celle des vues lointaines, les toucher pour ressentir les textures », expliquent Carla et Joost. « L'objet miniature permet une compréhension immédiate de l'architecture. Il est au cœur d'une approche collaborative associant toutes les équipes transdisciplinaires de l'ingénierie à l'écologie et la maîtrise d'ouvrage. » Dès sa première mouture, le projet enthousiasme. Il s'aiguise sous le regard de l'inspec-

teur des sites classés qui adhère aux choix technologiques et architecturaux et recommande de ne pas artificialiser le site avec des activités annexes. Une brique de bois de 2,50 m de côté et 1,25 m de profondeur et des nœuds qui s'assemblent comme dans un jeu de lego : c'est la solution de construction modulaire ingénieuse et légère des équipes Renzo Piano. Elle permet de construire avec agilité en haute montagne. 750 modules, 750 nœuds, 1 500 cadres seront nécessaires pour réaliser les quatre gares. « Nous voulons un vitrage en verre cristallin qui n'a pas la couche réfléchissante, qui scintille mais moins que la neige, qui a une belle transparence mais pas totale pour rester perceptible par les oiseaux. Chaque matériau est sélectionné en fonction de sa couleur, sa texture, son bilan carbone et testé sur site, en situation, avec la lumière de montagne, avant de valider le choix » précisent Carla et Joost. Ouverture envisagée du téléphérique : fin 2025.





Hôtel Téléphérique à Avoriaz: Vertige du lieu

Insertion du bâtiment
dans la station
© Ateliers Jean Nouvel
↑

Hôtel téléphérique,
plan de la toiture
© Ateliers Jean Nouvel
↗

À l'entrée d'Avoriaz, baptisé Téléphérique pour son emplacement à côté du site de l'ancienne gare d'arrivée du téléphérique des Prodains, le futur hôtel premium Pierre et Vacances promet une expérience sensorielle du lieu. On accède par la façade donnant sur la falaise, recouverte d'un enduit couleur ardoise comme dans la roche. Puis on entre dans sa chambre, enveloppé par une ambiance cocooning. Que l'on glisse le regard ou le corps vers l'extérieur et l'on est saisi par la vue sans limite sur les sommets et la vallée. L'émotion est là, exaltante. Des grandes fenêtres dans les espaces partagés,

une immense terrasse à ciel ouvert comme un lever de rideau, l'architecture donne à voir le spectacle qui se tient dehors. D'une fenêtre à la suivante, d'une chambre à l'autre, la montagne n'en finit pas de se dérouler. Surprises et rebondissements : Jean Nouvel sème des sensations sur le chemin du visiteur avec des éléments d'architecture qui créent l'étonnement. Architecte chargée du projet dans les Ateliers Jean Nouvel, Julie Parmentier explique. « En excroissance, l'hôtel recèle une petite boîte vitrée qui peut s'ouvrir en accordéon pour devenir extérieur tel un espace flottant laissant libre cours

à la magie du paysage. Le bâtiment se prolonge par un promontoire de 12 mètres de long au-dessus du vide tel un plongeur en porte-à-faux, où c'est la vue qui plonge créant une sensation de vertige. »

Une sculpture abstraite qui s'anime dès qu'on l'habite
Un discret de 153 chambres qui se love avec aisance dans son environnement et intrigue, c'est la qualité du Téléphérique qui s'offre sur toutes ses faces. Il s'installe en creux dans la falaise et suit les courbes de niveaux, vigilant à ne pas perturber la silhouette de

Dossier

architecture & stations

16



la montagne depuis les différents points de vue y compris quand on la regarde depuis la vallée. Il est tout à la fois une abstraction, une sculpture et un lieu de séjour chaleureux et sensationnel. Son langage architectural ? Mimétisme avec l'environnement. Dans le grand paysage, il s'efface avec sa façade de verre et d'ardoise, faisant un clin d'œil aux falaises environnantes tout en reliant la vue directe sur Morzine à son patrimoine vivant, l'ardoisière. L'un des génies des Ateliers Jean Nouvel tient dans l'inscription du bâtiment dans le site. La démonstration est brillante. Le projet offre ses toitures et terrasses comme un sol aux skieurs. Le bâtiment fait signal pour les arrivants et écho pour les gens de la vallée qui aperçoivent sa silhouette. Au niveau des pistes de ski, il regroupe d'anciens bâtis épars, nettoyant ainsi le site. Vue du haut, il devient un objet design élégant et rythmé, fait d'un emboîtement de formes géométriques, composé sur plusieurs niveaux, toitures, terrasses, auvent. Il pourrait aussi être un corps longiligne prêt à se mettre en mouvement.

Prolongation du paysage proche
Conçu comme une continuation de la falaise abrupte en ardoise dans

laquelle il vient s'ancrer en creux, le bâtiment est constitué de strates, formant un paysage de lignes horizontales avec des imperfections et des rugosités. L'ardoise est traitée brute avec des bords épaufrés, la façade animée par trois mouvements : celui horizontal des allèges et des vitrages, celui vertical et incliné des meneaux en ardoises, celui aléatoire des fenêtres et des ouvrants. Chaque face est différente, le calepinage d'ardoises mélange les tailles et les formes. La précision est sans faille, l'aléatoire intégré pour rompre linéarité et rectitude, comme si le bâtiment était doté d'une capacité à accueillir l'imprévu et se réjouir du hasard.

Jeu du visible et de l'invisible
Le passant voit les vues à travers le bâtiment. Celui-ci ne fait pas obstacle au paysage, il fragmente et cadre, réactivant le regard. Les Ateliers Jean Nouvel entretiennent un jeu entre visible et invisible qui concourt à son attrait. Pour cela, l'exigence sur la qualité des matériaux est radicale. « Nous souhaitons un verre extra-blanc pour son abstraction et sa transparence, plus il est blanc mieux cela nous convient » précise Julie. Même attention à l'intérieur : avec la vue d'un lever

« Jean Nouvel adore les lieux extraordinaires. Ce bâtiment est très enthousiaste ! Situé en bas de la station, il en devient le socle qui a sa place là. »

Julie Parmentier
Ateliers Jean Nouvel

prix Pritzker

* Plus haute récompense mondiale pour un architecte

ou d'un coucher de soleil sur le plafond des chambres. Une seule grande photographie pour toutes, chacune révélant un morceau du ciel. « Avoriaz est un monument d'architecture qui fait l'unanimité. Nous ne souhaitons pas faire de pastiche mais nous cherchons à respecter l'écriture de la station tout en trouvant une expression contemporaine qui donne à ressentir l'expérience particulière de ce lieu » observe Julie Parmentier. Démarrage du chantier prévu : hiver 2022. ▲

Jean Nouvel : né en 1945 à Fumel (Lot-et-Garonne), architecte diplômé des Beaux-Arts de Paris. 1970, il ouvre sa première agence à Paris qui deviendra Les Ateliers Jean Nouvel, 130 personnes. Décoré par les prix internationaux les plus prestigieux, il remporte le Pritzker 2008, le Lion d'or à la biennale de Venise 2000 pour l'exposition qu'il réalise à l'Arsenal. Parmi ses œuvres : Institut du monde arabe Paris 1987, Musée du quai Branly Paris et Opéra de Lyon 1994, Centre Culture et Congrès KKL Lucerne 1999, Tour Agbar Barcelone 2003, Philharmonie de Paris 2015, Louvre Abu Dhabi 2017.

Dossier

architecture & stations

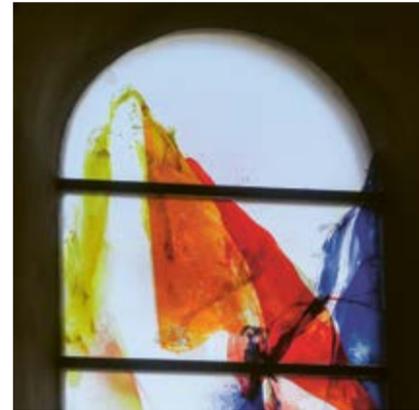
17

Un hôtel emblématique du début de la villégiature en montagne, une salle polyvalente zen comme un pavillon thermal, un parking habité par des fresques de muralistes du monde entier, une église baroque dotée de vitraux de l'artiste coréen Kim En Joong, une demeure seigneuriale devenue centre d'exposition, une piscine contemporaine lovée dans la pente : à Saint-Gervais, l'architecture offre un récit du village, qui part du temps où seigneurs et religieux régnaient sur les lieux et remonte l'épopée du tourisme de montagne.

Espace Mont-Blanc
1998
© Carine Bel



2 Église de Saint-Gervais
Architecture XIII^e siècle
reconstruite entre 1696 et 1702
© Carine Bel



4 Maison de Hautetour
Architecture XIII^e siècle
restaurée en 2016
Architecte : J-F. Grange-Chavanis

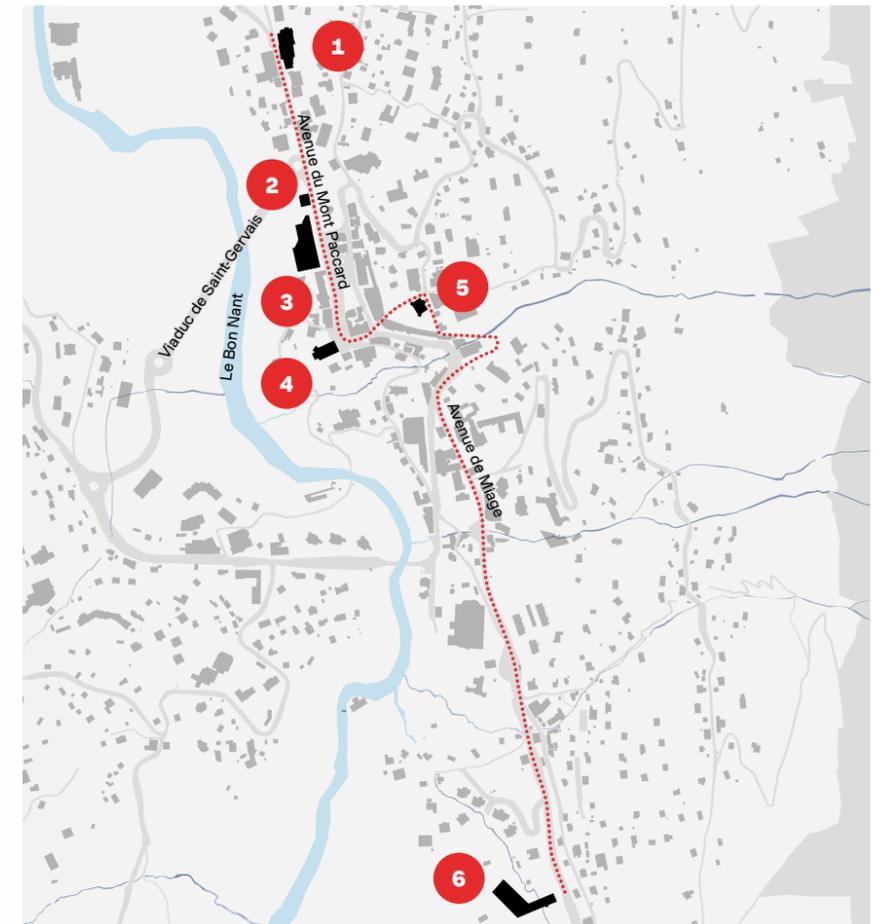


5

Espace nautique, Saint-Gervais
2014
© Béatrice Caféri



6



Saint-Gervais, du Moyen Âge à nos jours

[À l'entrée de Saint-Gervais, sur la gauche, 412, 428, 448, avenue du Mont-Paccard, lieu-dit Ma Forêt-du-Milieu]
Distance aller-retour: 3,4 km
À pied: 1 h 30 à 2 h

1

Hôtel des voyageurs dit du Mont-Joly, le faste des villégiatures thermales du XIX^e

Classé au titre Monuments historiques pour sa façade, sa toiture et sa marquise, il fut le premier hôtel de Saint-Gervais. Il marque l'essor de l'alpinisme et du thermalisme au cours du XIX^e,

amenant une clientèle très aisée pour la plupart citadine. Sa façade affiche les styles correspondant à ses différentes étapes de construction: le néoclassicisme d'influence sarde pour la partie sud la plus ancienne datant de 1840, le néoindustriel éclectique pour la partie centrale à ossature métallique construite en 1890 par l'architecte Longerey et l'Art Nouveau pour la partie nord construite en 1911 par l'architecte Augustiniak. En 1947, l'hôtel a été transformé en résidence.

[Place du Mont-Blanc]

2

L'espace Mont-Blanc, pavillon contemporain et salle polyvalente

Posé sur un socle de granit dans le prolongement naturel des espaces publics de la ville, l'espace Mont-Blanc dégage de la sérénité. Signée Richard Plottier, l'architecture a des airs japonaisants et la qualité d'un bâtiment qui résout les complexités avec simplicité. Elle s'ancre dans l'histoire du tourisme thermal reprenant les codes du pavillon en créant une beauté sans fioriture et une sensation de plénitude. Ses façades miroitent le grand paysage des sommets et le mont Blanc.

[Place du Mont-Blanc]

3

Le parking, spot du muralisme

En 2017, la plateforme d'art contemporain 2KM3 a transformé le parking en musée déroulant 11 500 m² de fresques sur 11 étages. Constellation d'étoiles, jeté de ballons, figures tendres de l'imaginaire, diagonales hypnotiques, etc. recouvrent le parking dans une explosion de couleurs. À découvrir: 11 artistes et collectifs internationaux, œuvres murales de 450 m² de mur et 500 m² de plafond pour une expérience immersive!

[15, chemin du Vieux-Pont]

4

L'église, baroque et lumineuse

Toute blanche et dotée de belles proportions, l'église de Saint-Gervais a retrouvé son éclat et ses rondeurs depuis la restauration réalisée par l'architecte Jean-François Grange-Chavanis en 2016. Elle est l'une des étapes d'itineras, itinéraire d'art sacré de Saint-Gervais à Valgrisenche, vallée d'Aoste. Difficile de la dater avec exactitude, les premières mentions de la paroisse remontent au XIII^e siècle, elle est ensuite reconstruite entre 1696

et 1702. Remarquables: son clocher à bulbe haut de presque 40 mètres répartis en 5 étages, les quatre premiers du XIV^e, l'étage supérieur du XVIII^e et XIX^e et ses vitraux contemporains, œuvres d'art réalisées spécialement à l'occasion de sa restauration, par le Père Kim En Joong peintre vitraillier sud-coréen de renom.

[114, passage Montjoux]

5

La Maison de Hautetour, demeure seigneuriale réhabilitée en espace d'exposition

Datée de la seconde moitié du XIII^e siècle, la maison forte de Hautetour est sans doute l'un des plus anciens bâtiments de Saint-Gervais, modifié et agrandi au fil des époques. En 2012, Jean-François Grange-Chavanis, architecte en chef des monuments historiques, opère une réhabilitation. Le bâtiment est purgé des éléments parasites ajoutés au fil des changements d'usage et réparations partielles pour retrouver l'architecture d'origine. Avec sa structure en maçonnerie de pierre, ses tourelles, consolidées et rehaussées, sa tour carrée reconstruite, il reprend sa majesté d'antan, sobre et rustique. À l'intérieur: pas de

cloisonnement mais des claustras en bois local écorcé qui intimisent les espaces d'exposition.

[798, avenue de Miage]

6

L'espace nautique, verrière sur le paysage

Bien plus qu'une piscine, près de 4 000 m² dédiés à la nage, au bien-être et aux jeux d'eau, le lieu créé en 2014 est un petit paradis tant il sculpte l'espace, déroule les vues, aménage de l'intimité en immersion dans le paysage du Mont-Blanc. Auteurs: l'architecte autrichien Dietmar Feichtinger et l'architecte annécien Vincent Rocques. Résolument contemporaine, l'architecture s'étire à l'horizontal dans la pente telle une épure minimaliste étroite et souple qui cesse de nous tromper sur ses propres dimensions. À l'intérieur comme à l'extérieur: du bois, du béton et de l'inox, maniés avec élégance. Le lieu reflète le paysage avec de nouveaux cadrages et a le don d'apaiser.

Au Grand-Bornand, au pied des pistes de ski de fond, La Source propose des activités pédagogiques, des expositions, des ateliers, des événements liés au Festival Au Bonheur des Mômes et au Biathlon. C'est un grand chalet d'antan, une ancienne ferme d'abord réaffectée en Maison de la Vie à la Montagne, récemment agrandie pour devenir un équipement culturel dédié à la thématique de l'Alpe et servant d'espace complémentaire lors des grands événements bornandins.



Circulation extérieure reliant le bâti ancien et l'extension
© Carine Bonnot

Détails du garde-corps de l'escalier extérieur
© Carine Bonnot

pointe d'âne

* Poteau central portant la charpente du chalet

Réinvestir le chalet

«La Source ressemble à un tiers lieu qui rassemble les gens et réanime l'esprit de découverte de l'Alpe.»

Yann Nielz
directeur de la Source, le Grand-Bornand

Autrice de la transformation, l'architecte Carine Bonnot de l'agence Silo réhabilite le chalet dans une approche patrimoniale écologique, lui accolant un volume contemporain pour l'agrandir. Sa réalisation compose un lieu ingénieux qui tire parti de l'existant et convoque les savoirs faire ancestraux.

◆ Installer un volume contemporain dans la pente

« En regardant le terrain naturel sur lequel la ferme est implantée, on observe que la pente file sous la façade ouest. Nous sommes intervenus dans

cette courbe de niveau pour emboîter l'extension dans le soubassement de la ferme, son toit devenant une vaste terrasse de plain-pied côté pistes » raconte Carine Bonnot. L'extension crée un volume contemporain entièrement vitré, un socle de masse adossé contre la pente qui vient se loger en creux, en retrait de la façade principale. Elle étire la ferme vers un parvis orienté sur le village.

◆ Réhabiliter le chalet d'époque

L'architecte minimise les interventions en façade et choisit de creuser

le soubassement afin de consolider le chalet et d'exploiter les volumes du sous-sol. La ferme est entièrement restaurée et son identité affirmée. Pour ce faire : des matériaux locaux — bois, pierre, graviers — du verre et du béton pour l'extension, pas de geste manifeste mais des opérations qui s'appliquent à peaufiner l'architecture vernaculaire et retrouver une ergonomie dans les espaces et les circulations. Sur la façade sud, l'escalier extérieur crée une entrée indépendante à l'étage pour la salle de spectacle et la met en lien direct avec la terrasse. Côté village, la façade principale demeure intacte,

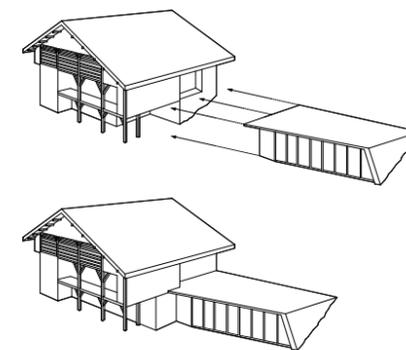
Moins c'est mieux



« Plus de 400 chalets d'antan, bicentennaires pour la plupart : le Grand-Bornand est la station française qui a conservé le plus de chalets d'époque.

Le plus vieux date de 1664, c'est un contemporain du Château de Versailles, toujours habité par la même famille ! »

Sophie Vielfaure
médiatrice culturelle à la Maison du patrimoine, le Grand-Bornand



solaret

* Galerie semi-fermée à claire-voie située sur les côtés autour du fenil

architecture & stations

20

le solaret est préservé. La réhabilitation rénove la ferme en privilégiant les matériaux écologiques et locaux, la dotant de toutes les fonctionnalités d'un équipement public partagé par l'office de Tourisme, la mairie et les associations bornandines.

◆ Réaménager les espaces sans cloisonner les activités

L'intérieur fait l'objet d'un réaménagement, en veillant à conserver l'esprit de la ferme. Carine explique : « Autrefois dans les Aravis, habitation et exploitation étaient intimement liées. Les paysans vivaient dans le même bâtiment que les bêtes qui amenaient de la chaleur. Dans la ferme de la Source, on retrouve l'habitation, l'étable, la bergerie et la grange sous le même toit. J'ai gardé l'idée de ne pas cloisonner les activités. Dans les combles réservés autrefois au stockage du foin, la grange accueille une salle polyvalente d'une capacité de 70 personnes. À l'étage, les salles d'activité et le café s'ouvrent sur la grande terrasse à l'ouest. En rez-de-jardin, l'étable loge un atelier accessible au public, pas de changement pour la bergerie qui reste affectée à l'activité d'animation estivale. »

◆ Aménager les circulations extérieures

Mettant en œuvre des graviers locaux dans différents traitements, les circulations extérieures se fondent dans l'environnement naturel. Sur la façade nord côté village, une dalle en béton désactivé déroule une plateforme plane devant l'entrée et se prolonge par un petit escalier qui suit les lignes du bâtiment pour conduire à l'espace d'animation logé dans le volume contemporain. Sur le flanc de celui-ci, un escalier à larges marches grimpe jusqu'à la terrasse en mélèze. Des pas japonais prennent le relais et guident la marche sur l'herbe vers les activités en plein air.

◆ Prendre soin du patrimoine vernaculaire

Remarquable dans ses choix architecturaux, le projet l'est aussi dans l'exigence du bel ouvrage. Traitée en partie en réemploi, la rénovation utilise les vieux bois récupérés sur l'ancien bâtiment, aussi bien pour l'ossature que pour les madriers de remplissage. Carine observe « Au Grand-Bornand, on trouve des artisans qui perpétuent

les savoirs-faire ancestraux, comme les charpentiers Emmanuel et Jacky Perrillat-Bottonet qui ont trouvé des solutions ingénieuses sur ce chantier ». Sur la pointe d'âne, on peut encore lire « 1783 I.P.B », la marque de fabrique qui indique l'année du chalet et les initiales du charpentier. Anciens établis, meubles créés en contreplaqué de pin maritime, murs en pierres naturelles agrégeant une multitude de formes et de couleurs de cailloux, garde-corps en métal minimalistes, bardages bois affichant veines et rugosités : le projet mélange sans complexe design et tradition avec élégance. Le soin est partout, jusqu'au nom des salles et la création d'une police de caractères originale découpée dans du cuir, élaborée par le bourrelier Didier Perrillat-Monet.

architecture & stations

21

Moins c'est mieux

Formé à l'École Boulle à Paris en ébénisterie traditionnelle et contemporaine, Olivier Dollé poursuit son travail de création près d'Annecy. Dans le calme de son atelier, il imagine et fabrique sa collection de meubles et nous confie son intérêt pour les techniques anciennes.



Fauteuils Carpenter.
© Olivier Dollé



La bibliothèque conçue comme une branche d'arbre est le meuble emblématique d'Olivier Dollé.
© Olivier Dollé



Olivier Dollé dans son atelier au-dessus d'Annecy.
© Jérôme De Gerlache



Rubrique en partenariat avec les Éditions Cosy, magazines Cosy Mountain et Cosy City.

+ cosy-editions.com

+ cosy-design.com

Du talent sur la planche

Par Patricia Parquet

PP Vous avez été lauréat du Grand Prix de la création de la ville de Paris et obtenu le prix de la jeune création «Métiers d'art» d'Atelier d'art de France. Il y a environ 3 ans, vous quittez la capitale pour Annecy, votre ville d'origine. Vous avez ouvert un nouvel atelier à Nâves-Parmelan. En quoi ce cadre de vie vous aide-t-il ?

OD Travailler dans le calme est indispensable et voir la montagne du Parmelan, en sortant de mon atelier m'apaise. À Paris, c'était devenu

difficile. Dans la région annécienne, le marché est plus ouvert sur le mobilier contemporain qu'il y a 10 ans.

PP **Doit-on vous présenter comme artisan, designer ou artiste ?**

À mes débuts, je me présentais comme artisan-designer. Maintenant, avec plus de 10 ans de métier, je suis fier de dire que je suis ébéniste-créateur. L'ébénisterie s'acquiert avec le temps et l'expérience. C'est un long chemin.

PP **D'où vient votre amour du bois ?**

J'ai toujours été attiré par ce matériau. Enfant, j'allais voir mon grand-père bricoler dans l'atelier. Ayant grandi à Annecy, le bois me semblait une évidence. C'est aussi appartenir à un style de vie dans lequel fabriquer des choses avec ses mains donne du sens à ses journées. J'ai trouvé l'autonomie dans le travail du bois. J'imagine, je dessine, je fabrique, j'édite...

PP **Quels sont les points communs de vos créations ?**

L'originalité des formes, tout en gardant leurs fonctions. Derrière chaque pièce, il existe une technique traditionnelle d'ébénisterie. J'essaie de me perfec-

tionner dans une technique pour chacune d'entre elles. Je travaille actuellement l'ombrage au sable, très utilisée au XVIII^e siècle qui donne du relief à un motif de marqueterie. On dessine ainsi des dégradés et on crée de la profondeur. Il n'y a rien de mécanique dans ce que je fabrique; tout est fait main. Chaque pièce est unique.

PP **La main, le meilleur outil ?**

Au début, je me servais de la technologie pour aller plus loin. Mais je me suis rendu compte qu'il est difficile de faire mieux qu'avec la main. Quand on travaille à petite échelle, c'est stupide de chercher des solutions dans la technologie.

PP **Votre collection possède 17 pièces de mobilier. Peut-on vous demander des pièces sur mesure ?**

Je fabrique beaucoup de pièces uniques pour les architectes, les décorateurs et les particuliers.

PP **Où vous rencontrer ?**

Dans mon atelier à Nâves-Parmelan, au-dessus d'Annecy et uniquement sur rendez-vous.



L'îlot-S

Animé par la conviction que l'architecture, l'aménagement des territoires et l'environnement sont d'intérêt public, L'îlot-S est un lieu vivant, ouvert à tous, où l'on explore, crée, transmet, expérimente et partage.

Nos valeurs sont fondées sur l'intérêt général et le bien commun, dans un objectif de recherche de qualité de vie, de nouveaux usages et d'un équilibre entre l'homme et son environnement.

Au moment où les questions urbaines et environnementales sont au cœur des préoccupations citoyennes, L'îlot-S a l'ambition d'interroger la fabrique de la ville et de questionner les évolutions du cadre de vie. Au travers d'expositions, de conférences, de visites, de publications, de manifestations culturelles et d'actions pour le jeune public, nous cherchons à initier le débat, à proposer des regards, en créant

des projets qui inspirent autant qu'ils donnent les moyens à chacun de comprendre le territoire contemporain et d'anticiper celui de demain.

ilot-s.caue74.fr



CAUE de Haute-Savoie

Le CAUE de Haute-Savoie a pour objet la promotion de la qualité architecturale, urbaine, paysagère et environnementale. Il assume des missions de service public au bénéfice des collectivités locales et des particuliers, avec les professionnels du cadre de vie.

Le CAUE conseille et accompagne les élus dans leurs projets d'aménagement et de construction et organise de nombreuses formations à leur intention et pour les professionnels.

caue74.fr



Publications

Livres architecture & stations

Flaine. Le Bauhaus des Alpes françaises.
Marcel Breuer, architecte,
Co-éd. CAUE
de Haute-Savoie /
Éditions deux-cent-cinq,
septembre 2022.

Magazines architecture & stations

a&s	n° 1	nov. 2008,
	[épuisé]	
a&s	n° 2	nov. 2009
	[épuisé]	
a&s	n° 3	nov. 2010
	[épuisé]	
a&s	n° 4	nov. 2011
a&s	n° 5	nov. 2012
a&s	n° 6	nov. 2013
a&s	n° 7	nov. 2014
a&s	n° 8	nov. 2015
	[épuisé]	
a&s	n° 9	nov. 2016
	[épuisé]	
a&s	n° 10	nov. 2017
	[épuisé]	
a&s	n° 11	nov. 2018
a&s	n° 12	nov. 2019

Tous les numéros épuisés sont consultables au CAUE ou sur ilot-s.caue74.fr

Livrets

Chamonix Mont-Blanc, Le petit patrimoine,
consultable au CAUE,
Co-éd. CAUE 74 / Commune
de Chamonix, juin 2006.

DVD Chamonix,
réal. C. Dupuis,
prod. CAUE 74, juin 2007.

Chamonix Mont-Blanc, Inventaire des typologies,
Co-éd. CAUE 74 / Commune
de Chamonix, juil. 2004.

Avoriaz,
Éd. CAUE 74, juin 2007.

DVD Avoriaz,
réal. C. Dupuis,
prod. CAUE 74, juin 2007.

Morzine,
Co-éd. CAUE 74 / Commune
de Morzine-Avoriaz, sept. 2009.

Megève, Les chalets d'Henry Jacques Le Même,
Éd. Caue74, mai 2008.

DVD Megève,
réal. C. Dupuis,
prod. CAUE 74, juin 2007.

Flaine, création de Marcel Breuer,
Éd. CAUE 74, nov. 2009,
version en anglais disponible,
au Centre d'art et à l'Office
de tourisme de Flaine.

DVD Flaine,
réal. C. Dupuis,
prod. CAUE 74, déc. 2012.

Passy, Le plateau d'Assy, première station sanatoriale de haute altitude,
Éd. CAUE 74, nov. 2015.

Livres Collection «Portrait»

Maurice Novarina, architecte,
F. Delorme et C. Bonnot.
Éd. CAUE 74*, 100 p.,
déc. 2009, 18 €.

Jean Prouvé dans les Alpes,
B. Marrey et L. Fruitet.
Éd. CAUE 74*, 112 p.,
avr. 2012, 18 €.

Jacques Labro, architecte urbaniste, de l'imaginaire au réel,
J.F. Lyon-Caen, avant-propos
de Ph. Labro.
Éd. CAUE 74*, 192 p.,
juin 2012, 18 €.

Henry Jacques Le Même, architecte,
M. Manin et F. Very.
Éd. CAUE 74*, 146 p.,
janv. 2013, 18 €.

Marcel Breuer à Flaine,
B. Chaljub. Rencontre
avec R. F. Gatje, M. Jossa
et D. Chiquet.
Éd. CAUE 74, 144 p.,
mars 2014, 18 €.

André Wogenscky, Louis Miquel, Les Marquisats, Annecy, D. Amoureux.
Entretien avec
M. Querrien.
Éd. CAUE 74, 188 p.,
déc. 2014, 20 €.

Charlotte Perriand, créer en montagne,
C. Grangé et G. Rey-Millet.
Témoignage
de G. Regairaz.
Éd. CAUE 74, 248 p.,
2015, 20 €.

René Gagès, la permanence de la modernité,
P. Duffieux.
Éd. CAUE 74, 176 p.,
fév. 2017, 20 €.

Jean-Louis Chanéac, formes rêvées, formes concrètes,
D. Amoureux et M. Ramondenc
Éd. CAUE 74, 198 p., nov 2020,
20 €.

* avec le soutien de l'Assemblée des Pays de Savoie

Flaine, le Bauhaus des Alpes françaises

Flaine. Le Bauhaus
des Alpes françaises,
Marcel Breuer
architecte

Format
15,5 × 24 cm

Pages
96 + plan de la station

ISBN
978-2-919380-53-4

Prix
14,50 €

Langue
Français

Collection « a&s »
architecture et stations

Coédition
CAUE de Haute-Savoie et
Éditions deux-cent-cinq

Direction scientifique
Dany Cartron
et Arnaud Dutheil
CAUE de Haute-Savoie

Auteurs
Myr Muratet, photographe
Carine Bel, journaliste
Bénédicte Chaljub, historienne
de l'architecture

Iconographe
Katia Cordova

Relectrice
Anne-Claire Juramie

Design graphique
Bureau 205

Les Éditions deux-cent-cinq et le CAUE de Haute-Savoie présentent la collection de guides « a&s » — architecture et stations. Cette dernière a pour ambition de faire redécouvrir les démarches et logique des pionniers qui ont contribué à faire des Alpes un laboratoire d'expérience urbaine et architecturale. Le premier titre de la collection est consacré à Flaine, station labellisée « Patrimoine du XX^e siècle », dessinée par Marcel Breuer, maître du Bauhaus.

Nouveauté

Inattendue, radicale, austère, Flaine questionne, aujourd'hui encore, nos représentations de la station de montagne.

Dès les années trente, l'arrivée massive des vacanciers venus dévaler les pentes et respirer le bon air va susciter la création de stations dans des paysages vierges, véritables villes à la montagne.

Derrière ces constructions, les aventures humaines qu'elles nouent poussent les architectes à se dépasser : la montagne invite à laisser la banalité et le conformisme dans les vallées. Cette épopée humaine, architecturale et technique est révolue, mais les stations d'alors évoluent, se transforment et s'adaptent aux nouvelles attentes.

Avec ses immeubles de béton préfabriqué posés sur des soubassements en pierre locale de Sixt, leurs façades en pointe de diamant qui font se miroiter le soleil et des œuvres monumentales commandées aux plus grands artistes du XX^e siècle — Picasso, Dubuffet, Vasarely —, Flaine a su convaincre durablement et répond aux enjeux contemporains car, plus que jamais, le rapport aux paysages et celui de l'homme face à la nature est, comme nulle part ailleurs et de manière magistrale, interrogé.

Collection de guides « a&s »

La collection répond à l'urgence d'une collecte de la mémoire des acteurs d'origine pour resituer les dynamiques initiales et partager ces travaux de reconnaissance et de réappropriation.

L'architecture de montagne exprime plus qu'ailleurs le rapport de l'homme à son environnement, de la société à son territoire. La collection de guides « a&s » coéditée par les Éditions deux-cent-cinq et le CAUE de Haute-Savoie vise à nous donner des outils de compréhension et à nous permettre de réévaluer nos postures actuelles.



Rencontre avec les auteurs

Librairie Volume, Paris
Vendredi 21 octobre 2022
à 18h30
47, rue Notre-Dame-de-Nazareth, Paris 3^e

→
Archipel Librairie, Lyon
Samedi 19 novembre à 15h
21, place des terreaux,
Lyon 1^{er}
→

Conférence

Flaine, un prototype
architectural toujours actuel
CAUE de Haute-Savoie,
Annecy
Mardi 31 janvier 2023
à 18h30
7, esplanade Paul-Grimault,
Annecy
→

Exposition des photographies de Myr Muratet

CAUE de Haute-Savoie, Annecy
Du 14 décembre 2022
au 24 mars 2023
7, esplanade Paul-Grimault,
Annecy
Vernissage le 13 décembre
2022 à 18h30
→

architecture & stations